

Mercredi 16 septembre 2020 C3

## Château de Caramagne

19H30

1 - Catalina Vicens / organetto

### Musique renaissance

Voir l'organiste chilienne Catalina Vicens avec son orgue portatif sur les genoux a quelque chose de saisissant, comme si s'incarnait devant nous un ange musicien de Van Eyck qui sourirait comme la Joconde, tout à la pâmoison des sons divins qu'il s'exhale d'un instrument d'un autre âge. L'orgue de la Chilienne Catalina Vicens n'est pas ce monstre hiératique qui surplombe la nef des cathédrales et domine l'office religieux, c'est un double de son propre corps, un poumon qui trahit la moindre émotion qui la traverse et reprend régulièrement son souffle, profond, court, tremblant, haletant, par l'action du bras qui l'actionne. Un orgue aussi expressif qu'une voix humaine et qui sonne comme une voix céleste.

<https://www.lecho.be/culture/musique/les-orgues-medievaux-de-catalina-vicens-sont-des-creatures-organiques/10233906.html>

2 – Nevermind / Quatuor - Jean Rondeau : piano forte, Anna Besson : flûte, Louis Creac'h : violon, Robin Pharo : viole de gambe

**Carl Philipp Emmanuel Bach (1714-1788)**

**Quatuor en la mineur Wq 93, H 537**

Andantino - Largo è sostenuto - Allegro assai

**Quatuor en ré-majeur Wq 94, H 538**

Allegretto - Sehr langsam und ausgehalten - Allegro di molto

**Quatuor en sol majeur Wq 95, H 539**

Allegretto - Adagio – Presto

*La forte séduction de Nevermind prend celui de laisser l'auditeur en béatitude devant le vernis d'un objet somptueux ; leur dialogue papillonne merveilleusement d'une humeur à l'autre, mais fait rarement l'effort de soutenir une idée dans les échanges les plus affûtées de Guillemain.*

*Diapason (Gaëtan Naulleau)*

En 2014, Nevermind remporte le 3ème prix ainsi que le prix spécial du festival à la Van Wassenaer Competition d'Utrecht. L'ensemble se produit partout en France et en Europe, ainsi qu'aux Etats-Unis, au Boston Early Music festival et au conservatoire d'Oberlin, au Canada avec Pro Musica, en Islande et en Russie, à Saint-Pétersbourg et à la philharmonie Sverdlovsk d'Ekaterinbourg. Le quatuor a l'occasion notamment de se produire dans des festivals et salles prestigieux tels que le festival de Saintes, le festival Terpsichore, l'Auditorium du Louvre, la salle Cortot (Philippe Maillard Production) et le Théâtre des Champs-Élysées à Paris, la Philharmonie de Varsovie, l'Elbphilharmonie de Hambourg, l'Alte Oper de Frankfurt, le Rheingau Musik festival et le Schleswig-Holstein Musik festival en Allemagne, le Muziekgebouw d'Amsterdam en Hollande, le Concertgebouw de Bruges, le BOZAR de Bruxelles et le festival Musiq3 en Belgique, le Gstaad Menuhin festival en Suisse, le Gregynog festival aux Pays de Galles, ou encore le Barbican Center à Londres.

## **Carl Philipp Emanuel Bach** **(1714, Weimar-1788, Hambourg)**

Deuxième des quatre fils musiciens de Jean-Sébastien, il travailla d'abord avec son père et, après des études de droit, devint en 1738 claveciniste dans l'orchestre du prince héritier de Prusse. Il se révéla rapidement un maître de la musique instrumentale, en particulier, du clavier, et, à ce titre, marqua profondément son époque, tant par ses sonates et pièces diverses que par son *Essai sur la véritable manière de jouer des instruments à clavier* (1753 et 1762), traité fondamental pour la connaissance du style du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il attacha son nom à l'Empfindsamkeit (en français « Sensibilité »), courant musical en réaction contre le rationalisme. « Un musicien ne peut émouvoir que s'il est ému lui-même », disait-il volontiers. Sa musique abonde en surprises harmoniques et rythmiques, son style, souvent heurté et velléitaire, confine parfois à la bizarrerie, et traduit des états d'âme changeants.

Ses œuvres de musique de chambre illustrent particulièrement bien l'évolution de la musique en Allemagne du Nord entre le baroque et le classicisme. Comme l'a écrit Eugene Helm, Emanuel donna peu à peu la préférence au clavier obligé et non plus au continuo, contribua à la disparition de la sonate en trio [...], adopta la clarinette et le piano, et dans ses meilleurs ouvrages finit par abandonner le contrepoint et les canons baroques en faveur non pas d'une simplicité galante, mais du traitement sur un pied d'égalité de plusieurs voix non imitatives. Cela dit, sa musique de chambre garda souvent un parfum conservateur, et il n'abandonna jamais complètement le solo instrumental avec continuo, tout en ignorant résolument le genre moderne du quatuor à cordes. »

*(Guide de la musique de chambre dir.FR Tranchefort, Fayard)*

### **Quatuors avec clavier**

Trois œuvres seulement (Wq 93 – H 537, Wq 94 – H 538 et Wq 95 – H 539), mais ces partitions pour clavier, flûte, alto et éventuellement violoncelle, où cette fois le clavier concède une place très significative à ses partenaires, sont des sommets incontestés dans l'œuvre de chambre du compositeur. « A quelques mois de sa mort, Carl Philipp Emanuel compose trois quatuors qui résonnent un peu comme un testament. Les signes manifestes d'un classicisme viennois alors en pleine expansion (articulations élégantes, contrastes de couleurs et d'harmonies) y voisinent avec des résurgences du baroque de sa jeunesse (effectif instrumental, incertitudes rythmiques). Et à la poésie affectée des

mouvements modérés introductifs s'oppose la verve déchaînée des finales de tempo très vif, les mouvements lents médians assumant par leur expressivité le souvenir de l'*Empfindsamkeit* Stil. ». Dans ces œuvres, écrites — on a peine à le croire — l'année même de la *Symphonie Jupiter* de Mozart, on est en outre ébloui par l'habileté avec laquelle le musicien « entrelace ces timbres si opposés [...], au point que l'on ne sait plus à la fin qui est qui, lorsqu'un thème commencé par l'un et poursuivi par un autre est achevé par le troisième instrument avec un tel naturel que tous semblent inspirés par une même pensée... »

*Michel Rusquet, Trois siècles de musique instrumentale : Un parcours découverte*

